



# 19 décembre 1961

## Création du CNES

### La recherche spatiale en France

Si la course à l'Espace est souvent présentée comme une affaire américano-soviétique, plusieurs autres pays y ont participé. Ainsi, dès 1946, la France entame des recherches sur les fusées, avec l'aide de plusieurs scientifiques allemands dont Karl-Heinz Bringer, qui a travaillé sur les [missiles V2](#) à Peenemünde pendant la guerre. Ces travaux aboutissent au lancement du programme de fusées *Véronique*, dont la première est tirée à Suippes le 31 juillet 1950. Pour autant, celui-ci est effectué dans un cadre presque exclusivement militaire, car les autorités françaises montrent assez peu d'intérêt à la conquête spatiale.



La situation change lorsque le général de Gaulle revient au pouvoir en 1958. Particulièrement attaché à l'indépendance de la France, il ne souhaite pas voir les États-Unis et l'URSS se partager le monopole de l'Espace. Ainsi, dès 1959 est formé le Comité de recherches spatiales (CRS), chargé de coordonner les activités spatiales françaises. Dans le même temps, l'État crée la Société d'étude et de réalisation d'engins balistiques (SEREB), dans le but de produire les futurs missiles stratégiques français.

Pour autant, ces structures ne suffisent pas pour conduire un véritable programme spatial, ce qui pousse le général de Gaulle à fonder une agence civile chargée spécifiquement de cette mission, à l'image de la NASA. C'est donc le 19 décembre 1961 qu'est créé le Centre national d'études spatiales (CNES), placé sous la direction du général [Robert Aubinière](#).

### De *Diamant* à *Ariane*

La mission première du CNES consiste à développer un lanceur capable de hisser la France au rang de puissance spatiale. Dans ce but, le programme des « *Pierres précieuses* » est lancé en coopération avec la SEREB et la Délégation ministérielle pour l'armement (DMA, future DGA). Il aboutit à la création de la fusée *Diamant*, qui permet la mise en orbite du premier satellite français, [nommé Astérix](#), le 26 novembre 1965. Après ce succès, les programmes de lanceurs sont séparés, le CNES devenant responsable du volet civil. Pour mener à bien ses

missions, il dispose de plusieurs centres techniques situés à Toulouse et en région parisienne (Brétigny puis Evry en 1975). Le site d'Hammaguir, en Algérie, devient le premier centre de lancement spatial français. En 1968, le site de Kourou, en Guyane, prend le relais.

En parallèle, des négociations ont lieu entre la France et des pays européens afin de créer des structures spatiales communes. Les premières organisations de ce type apparaissent dès 1964 et conduisent à la création de l'Agence spatiale européenne (ESA) en 1975. Celle-ci débute rapidement le programme de lanceur européen *Ariane*, dont la première fusée quitte le pas de tir de Kourou le 24 décembre 1979. Partie prenante du programme *Ariane* dont il assure la direction industrielle ainsi que les deux tiers du financement, le CNES continue également de conduire ses propres projets, comme les satellites de télédétection *SPOT*. Dans le même temps, il s'intéresse aux vols spatiaux habités et, *via* un accord avec les Soviétiques, envoie dans l'Espace [Jean-Loup Chrétien](#), le premier spationaute français, en 1982.

Aujourd'hui, le CNES continue à maintenir l'autonomie stratégique de la France et de l'Europe dans le domaine spatial.

**Adjudant Thomas Wagner, rédacteur au CESA**

**Sous la direction de Jean-Charles Foucrier, docteur en histoire, chargé de recherche et d'enseignement au SHD**

